

Il va sans dire que nos classes intelligentes voient avec un souverain déplaisir ce mouvement religieux qui se manifeste d'une extrémité à l'autre de la monarchie.

Le primat de Hongrie a envoyé à Linz plusieurs religieux ; à leur retour ils devront aussi travailler avec une nouvelle ardeur à la régénération de leur patrie.

Au commencement de ce mois les Evêques de Hongrie se sont assemblés à Gram, sous la présidence du primat, et ont ouvert, sous l'invocation de l'Esprit-Saint, cette nouvelle ère des conciles, qui sera pour leur malheureuse patrie une ère de bénédictions et de véritable liberté.

La ville de Vienne a vu cette année pour la première fois le clergé du diocèse réuni autour de son Archevêque pour célébrer les exercices ecclésiastiques, qui ont été donnés, avec autant d'érudition que de piété, par un prêtre du diocèse de Trente.

Les associations catholiques se propagent partout avec un zèle admirable ; la réunion annuelle de celles du Tyrol a eu lieu à Innsbruck vers la fin du mois d'août. Les rapports des différents comités ont été très satisfaisants.

La réunion générale de toutes les associations catholiques de l'Allemagne s'ouvrira à Linz le 23 de ce mois. Il sera bien curieux de voir, dans une seule assemblée, tous ces hommes dévoués à la cause de Dieu, qui luttent avec tant de talent et de courage dans toutes les bourgades de la Germanie pour son saint nom et pour son Eglise.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 29 OCTOBRE 1850.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles apportées par l'Asia vont jusqu'au 12 pour l'Angleterre, jusqu'au 10 pour la France, jusqu'au 6 pour la Russie et pour les Duchés.

ANGLETERRE.—La reine et le prince Albert sont de retour à Londres de leur château de Balmoral dans les montagnes d'Ecosse.

Il est question d'établir une ligne de bâtiments à vapeur d'un grand tonnage et d'une grande force entre l'Angleterre et le Canada. Ils seraient construits dans la Clyde en Ecosse, comme l'ont été les célèbres bâtiments de la ligne Cunard.

M. Wood et Reed de Port Glasgow, les constructeurs de l'Europa, vont aussi construire un bâtiment à vapeur destiné à remplacer entre Galway (Irlande) et Halifax, le Victoria, qui s'est perdu, il y a quelque temps, sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse.

Les côtes de la Grande-Bretagne ont été assaillies, le 6 et 7 octobre, par une tempête violente qui a causé beaucoup de pertes et fait périr beaucoup de monde.

BELGIQUE.—La reine des Belges, fille de

l'ex-roi des Français Louis-Philippe, était mourante ; elle s'affaiblissait de jour en jour. FRANCE.—Le président Louis-Napoléon semble avancer pas à pas dans sa carrière ambitieuse ; il continue à passer les revues militaires les plus brillantes ; la dernière, de 25,000 hommes de cavalerie, a eu lieu sur la plaine de Satory, le 10.

ESPAGNE.—L'expédition pour Cuba devait mettre à la voile le 15. Le général Coehn, qui la commande, désirait ne point partir avant la fin du mois ; mais des avis récents de Cuba ont fait hâter son départ.

LE DANEMARK ET LES RUSSIES.—Les Holsteinois ont échoué dans leur tentative de prendre la ville de Frederikstadt ; ils ont été repoussés de la manière la plus décisive ; ils ont eu au moins 600 hommes de tués et ont perdu leur artillerie de siège. On dit que la France, l'Angleterre, l'Autriche et les Etats allemands se sont positivement prononcés en faveur du Danemark, et que les Duchés vont être informés qu'il faut qu'ils s'abstiennent de toutes hostilités ultérieures, et attendent la décision des parties intervenantes.

HESSIE-CASSEL.—Les avis de la Hesse électorale, annoncent que les affaires approchent rapidement d'une confusion comme celle du chaos. Les fonctionnaires civils à qui le général Hayn a envoyé ses ordres, refusent avec fermeté d'y obéir. Les troupes sont morales et découragées. Le tribunal militaire supérieur a ordonné la mise aux arrêts du général Hayn jusqu'à ce qu'il puisse être jugé par une cour maritale ordinaire sur l'accusation de trahison.

Etablissements Religieux de Sorel.

Dimanche dernier, eut lieu, à Sorel, la bénédiction de la chapelle et de tout l'établissement des Sœurs de Charité, formant la Maison de Providence de cette localité. C'est Mgr. Prince qui fit cette bénédiction, dans la matinée ; le soir, S. G. bénit aussi une cloche pour le même couvent. Cette dernière cérémonie eut lieu dans l'église paroissiale, au milieu d'un concours beaucoup plus considérable qu'on ne devait s'y attendre, vu le temps extraordinairement mauvais qu'il faisait, ce jour-là ; ce qui prouve le vif intérêt que toute la population porte à cet établissement religieux. Aussi la collecte ait-elle été très-abondante. C'est M. le Capitaine Sincennes avec la Dame de son honneur le Maire, Madame Crelessa, qui ont eu les honneurs de parrain et de marraine, en cette circonstance. M. le Grand-Vicaire Kelly, bienfaiteur principal de l'établissement, a pu assister à l'une et à l'autre cérémonie, à la grande satisfaction de ses co-dévotés, qui purent surtout bien vivement entendre, lorsqu'ils le virent dans le sanctuaire venir ajouter une nouvelle offrande à tous ses dons précédents.

La petite ville de Sorel, grâce à ce vénérable membre du clergé, se trouve aujourd'hui en pleine jouissance de deux importants établissements d'éducation, jusque les Frères des Ecoles Chrétiennes, également favorisés par Messire Kelly, y instruisent, à sa parfaite satisfaction du public, 250 élèves et les Sœurs de la Providence 220 petites filles. A ce dernier établissement vient aussi de se rattacher une association de Dames, pour aider aux bonnes Sœurs à accomplir toutes les œuvres de charité, dans la populeuse paroisse de Sorel. Telles sont encore les fruits précieux et fréquents du catholicisme en Canada. (Comme.)

Ordination.

Dimanche dernier, Mgr. l'Ev. de Montréal fit une ordination dans la chapelle du Séminaire de St. Hyacinthe. M. Millier fut ordonné Diacre, M. Chevillon Sous-diacre, M. Berthelot reçut les ordres mineurs et M. Cariepy, Michon et LeBlanc furent tonsurés. Le même jour, Mgr. de Martrepolis donna la Tonsure ecclésiastique dans la chapelle du collège de l'Assomption, à M. Fauteux, Laporte et Lesage.

Les Bulles qui nomment à l'Evêché de Hartford le Très Rév. Bernard O'Reilly, V. G. de Buffalo, sont arrivées. La consécra-

tion de l'Evêque eut lieu dans l'Eglise de St. Patrice, à Rochester, (N. Y.) dimanche, le 10 Novembre. (N. Y. Freeman's J.) Le Très Rév. Dr. Gault, Evêque élu de Savannah, sera aussi consacré, le 10 Novembre dans l'Eglise de St. Jean, à Philadelphie. (Idem.)

Nous traduisons ce qui suit du True Witness : " Nous sommes très priés par les Dames qui ont conduit le dernier Bazar Irlandais d'offrir leurs sincères remerciements au public pour le concours nombreux des visiteurs et pour l'encouragement généreux qu'a couronné leurs efforts, et à M. Corse en particulier pour l'usage de ses splendides appartements. Elles offrent aussi leurs remerciements au nom des enfants pauvres, en faveur desquels le produit du Bazar doit être employé, espérant que tous ceux qui contribuent à l'œuvre si méritoire de venir ceux qui sont nus, recevront une ample récompense de celui qui est particulièrement le Père des Orphelins. Elles annoncent avec beaucoup de plaisir que le produit net du Bazar a excédé la somme de £170."

—On lit dans le même journal que Mercredi, 23 du courant, les Dames de Charité de la Congrégation de St. Patrice s'étant réunies pour l'élection d'une Présidente pour l'année qui commence, leurs suffrages nommèrent en faveur de Madame Vallières. Entre autres dames charitables et dévouées, Mme Vallières et Mme C. Wilson se montrent surtout les piliers de l'Association.

Les Rédacteurs de l'Union ont publié dans leur feuille du 3 octobre, une lettre adressée à Mgr. l'Archevêque de Paris, dans laquelle ils déclarent se soumettre entièrement à la censure que l'illustre Prélat avait prononcée contre certains points de la rédaction de leur journal, et renouent, par conséquent, à leur résolution de porter leur cause devant le Pape. Mgr. Sibour leur a répondu par l'expression des sentiments les plus paternels, et a ensuite admis chez lui le Rédacteur en Chef et deux de ses collaborateurs. La conduite des Rédacteurs de l'Union atteste toute la bonté et la sincérité de leurs sentiments religieux. Engagés dans la défense de la religion et de la société, contre des adversaires qui ne cessent de blasphémer contre le catholicisme et contre l'Eglise, ils s'étaient laissés entraîner dans des discussions inopportunes, un jugement de leur Archevêque. Mais aujourd'hui, comme des fils soumis, ils font noblement le sacrifice de leurs vues personnelles et se soumettent aux prescriptions de celui qui le droit de les enseigner en matière religieuse. Les journalistes impies qui se sont tous coalisés pour accabler d'injures les Rédacteurs de l'Union, ne se conformeront pas, aux directions de leurs évêques. Ces gens là n'ont paru respecter le Mandement de Mgr. Sibour que parce que leur haine égaree croyait y voir un sujet de triomphe pour eux. Et désormais, ils n'en continueront pas moins à plaquer et contre les Evêques et contre le Pape et contre l'Eglise. Qu'on juge maintenant de quel côté se trouvent l'honneur et le droit au respect et à la confiance publique.

Lectures de Brownson.

C. A. Brownson, Eccl., dont le mérite est si hautement apprécié parmi nous, doit donner quatre lectures, dans la Salle des Odd Fellows, Gr. Rue St. Jacques. Le sujet sera : " L'EGLISE ET LA CIVILISATION " 1re Lecture Mercredi, 30 Octobre 2e " Vendredi, 1 Novembre. 3e " Mardi, 5 " 4e " Jeudi, 7 " Ces lectures commenceront à 8 heures du soir. On se procurera les cartes d'entrée nécessaires, à la Librairie de M. Sadlier, Rue Notre Dame, N. 179, ou à la Porte, à raison de 30 sols par Lecture.

On lit dans le Canadien : " Nous apprenons que M. X. Marmier, lit-

érateur français distingué qui a visité le Canada, est de retour à Paris, d'un long voyage qu'il a étendu aux deux Amériques. Il vient d'écrire à Québec : " Me voici de retour de ce long voyage, dans lequel ma nomade fantaisie m'a entraîné d'une des extrémités à l'autre du continent américain ; du golfe St. Laurent au Rio de la Plata. De tout ce que j'ai vu dans ce long trajet, rien ne m'a plus vivement ému le cœur que votre noble et hospitalier Canada. Grâce à vous et à quelques uns de vos amis, j'ai souvent tourné ma pensée affectueuse vers les régions de la Nouvelle-France, qu'il faudrait appeler la pure, loyale, religieuse, vieille France. De retour à Paris, j'y songe plus vivement encore, et je me dis que si jamais quelque révolution m'obligeait à quitter le sol natal, c'est là-bas, c'est sur les bords du St. Laurent que je voudrais aller chercher un dernier refuge."

Le nommé Elie Bourget, de la Pointe Lévy, qui montait de Québec à Montréal, à bord du Crescent, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, perdit instantanément la vie durant le trajet. La Minerve rapporte que cet infortuné tomba à la renverse sur une valise et se cassa le cou.

Sir Donald Campbell, Gouverneur de l'île du Prince-Edouard, est mort le 10 du courant. L'hon. Ambroise Lane a prêté serment comme Administrateur du Gouvernement de cette province.

Le soldat Wm. Shush, trouvé coupable de meurtre de James Cubiss, autre soldat, vient d'être condamné à être pendu le 13 décembre prochain.

Les directeurs de la Banque de la Cité offrent \$2,000 de récompense à quiconque livrera aux mains de la justice Robert Fenning Cubis qui a dernièrement volé une somme considérable dans les bureaux de la succursale de cette Banque à Québec.

Il paraît probable que l'entreprise du chemin de fer de Québec à Richmond, sera prochainement commencée. Un capital de £20,000 a été souscrit pour cet objet. Le 5 novembre, il sera choisi treize directeurs d'entre les souscripteurs qui l'ont réalisé.

On nous informe que dans l'après midi de Dimanche, il est tombé à Ste. Marie de Moineau une quantité de neige à la hauteur de sept à huit pieds, et qu'il en a été de même à St. Hyacinthe. Ce précurseur de l'hiver a aussi fait son apparition le même jour à Montréal, mais sans produire une couche de cette épaisseur.

Dans le cours des dernières vacances de collège, un esprit fort disait à un séminariste : Je ne reconnais, moi, que deux maîtres : Dieu et la raison. En ce cas, répondit l'écolier, vous n'êtes à mes yeux qu'un fort mauvais sujet, car vous ne servez bien ni l'un ni l'autre.

Nouvelles Ecclésiastiques.

Les lecteurs trouveront à la 1re page, des documents intéressants sur le Consistoire récemment tenu à Rome, sur les affaires de Piémont et sur le mouvement religieux de l'Autriche.

On sait que penser maintenant de la prétendue conspiration ourdie contre sa patrie par l'Archevêque de Turin. L'univers entier saura que cette accusation n'était qu'un vil mensonge.

On a tout employé pour instruire un procès criminel au Prélat, et sans y parvenir. On l'a jugé sur un appel comme d'abus, d'une manière exceptionnelle, à huit clos, sans observer aucune des formalités tutélaires dont

tous les peuples civilisés entourent les débats, où l'honneur, la vie ou les biens d'un citoyen sont en jeu.

C'est la passion haineuse du ministère qui chasse Mgr. Fransoni du Piémont, et ces gens là osent parler de liberté, tout en privant un évêque, parcequ'il est évêque, des droits acquis à tout citoyen !

La condamnation de ce Prélat a suggéré l'article qui suit à l'Armonia de Turin :

" Le décret rendu par la Cour d'appel de Turin contre Mgr. Fransoni n'a, substantiellement, aucun caractère d'acte judiciaire. Quarante conseillers ont été choisis arbitrairement, et puis réunis sous la présidence d'un ancien premier officier du comte Della Scarsina, lequel paraît avoir conservé beaucoup de goût pour les formes mystérieuses et expéditives de l'année 1833. Cette réunion s'est tenue à huis-clos, sans aucune des solennités qui accompagnent toujours les jugements et sans même une ombre de débat. C'est ainsi qu'a été mis au jour un décret qui viole le Statut fondamental, le Code pénal et tous les principes protecteurs de la liberté individuelle. Aussi n'a-t-on pas osé donner à cet acte le nom de sentence ; on a bien vu qu'il était impossible de trouver dans nos lois un texte formel sur lequel on pût l'appuyer, et on a dû s'abstenir de le motiver. On a été réduit à chercher des précédents et des exemples aux époques du plus pur absolutisme. Enfin, comme nous l'avons déjà remarqué, on n'est pas parvenu à déterrer une de ces reliques du moyen âge dont Sicaardi se vante de nous avoir déterrés. Quel homme de bonne foi, a pu voir dans tout cela un véritable jugement ! Sans le petit nombre des fauteurs d'absolutisme, quiconque conserve encore quelque pudeur n'y pourra voir que ce qu'on appelle dans le langage du moment un acte de haute souveraineté et de justice économique. A ceux-là nous répondrons par le sarcasme si connu du député qui, aux applaudissements de la Chambre, disait de semblables actes : " Ces faits sont une grande économie de justice ; " et nous ajouterons que dans le cas présent l'économie est si grande que toute justice a en effet disparu.

L'illustre Evêque de Turin est arrivé à Lyon, où il fixe sa résidence. Il est d'une sérénité admirable. Le lendemain de son arrivée, Mgr. Fransoni a fait sa visite aux autorités civiles et militaires de Lyon. — Dans la même journée, M. le général de Castellane et M. de la Coste sont allés à l'hôtel de Luxembourg et rendre la visite à l'Archevêque. — Tout le clergé de Saint-François a été aussi lui rendre ses hommages.

Le Giornale di Roma du 11 septembre contient dans sa partie officielle deux Edits Souverains. Par le premier, l'organisation des ministères de l'Etat pontifical est mise en harmonie avec les lois de St. Pierre, en remplaçant les provinces de l'Etat papal par 12 provinces. Le second Edit est celui de ces lois qui est relative au Conseil d'Etat.

Le Consistoire qui a été tenu lundi 30 septembre, sera, selon l'usage, suivi de celui où le Saint-Père ouvre la bouche aux nouveaux cardinaux. Ce dernier aura lieu 4 octobre.

Sir John Franklin.

On lit dans le Morning Herald du 4 : " Le capitaine Forsyth, commandant le Prince-Albert, de retour à Aberdeen de ses voyages d'exploration dans les régions arctiques, écrit de son bord, le 1er octobre : " On a trouvé un cap Kiley et à l'île Beechy, à l'entrée du canal Wellington, des traces de l'expédition de sir John Franklin. On a remarqué cinq places où avaient été dressées des tentes, ou des pierres étaient disposées comme pour maintenir les tentes. On a également retrouvé une grande quantité d'os de bœuf, du porc et de volailles, et un bout de corde portant la marque (jaune) maritime de Woolwich. Le 9 août, le Prince-Albert, comme les

ajouta-t-il en étouffant un soupir, elle montre l'alliance qu'on fait les deux pays. En achevant ces mots, il se tourna vers les jeunes époux et le plus profond silence régna dans l'assemblée. Sa parole était douce, mais elle était bien simple ; je fus surpris de ne lui entendre recommander qu'un si petit nombre de devoirs à accomplir. Il y en a un que je ne puis tout à fait imposer, dit-il, il les ont toujours pratiqués. Je ne leur parle point de l'inconstance, de la perfidie, il ne me comprendraient point, je les exhorte encore moins à fuir la vengeance et la haine, leur cœur en serait troublé ; l'homme heureux est presque toujours bon, la preuve, il vous l'ont déjà donné.

Le reste du jour se passa dans la plus douce union ; les danses succédèrent aux festins ; et j'en aurais oublié l'Europe, si Maria ne l'eût pas habitée !

Oh ! combien de fois je pensai à elle sur cet heureux rivage ! Comme sa présence l'aurait embellie ! Mais nous ne devions nous-mêmes n'y faire qu'un rapide séjour. (A continuer.)

Une grande et généreuse résolution s'exprime avec une énergie soudaine ; elle sort du cœur, comme Minerve du cerveau de Jupiter, tout armée.

A qui nous trouve beaucoup de mérite, il est bien difficile de ne pas reconnoître un peu de goût.

font tous remplis de simplicité, et cette lie vierge, que la culture commence à embellir, offre une image de sa naissante population. Nous la visitâmes, et nous vîmes combien le récit du vicillard était vrai. Accoutumés à une paix profonde depuis tant d'années, il n'en sentait pas tout le prix comme nous. La peinture qu'il nous avait faite du bonheur des insulaires était bien faible encore. Là, tous les biens étaient communs, et l'on n'imaginait point qu'il en pût être autrement ; l'air pur et l'on ignora le chagrin ; le travail embellissait les instants que l'on ne consacrait point au plaisir.

Nous fîmes à ces heureux habitants un présent qui devait encore embellir leur existence : nous débarquâmes sur leurs rivages une gousse et un jeune taureau. Comme il s'en connaissait tant point d'autres quadrupèdes que ceux que l'on rencontre dans les îles de la Société, leur naïve simplicité nous exprimait le plus vif étonnement ; ils pensaient voir des pouces immenses revêtus de cornes menaçantes, et ne pouvaient croire que ces animaux rendissent leur séjour dans l'île plus agréable. Smith leur expliqua qu'ils allaient doubler leurs richesses, et leur reconnaissance se manifesta par mille démonstrations de joie.

Cependant une nouvelle circonstance me fit connaître l'impression que causait notre arrivée à quelques-uns d'entre eux. Un jour, je me promenaïs dans l'intérieur de l'île, je m'abandonnais aux douces pensées que fait naître sa fertilité, quand deux voix frappèrent mon oreille ; je n'étais point vu ; j'étais in-

Quel voyage ont fait ces étrangers ! disait une jeune fille à un jeune insulaire qui venait de cueillir les fruits d'un rima, et quelle admiration leur cause cette île ! N'ont-ils donc point, comme nous, un ciel pur, des arbres, des fruits, des fleurs qui parfument leurs campagnes ? N'ont-ils donc personne à regretter, Cornélie, ajouta-t-elle en rougissant, qu'ils s'arrêtent sans cesse près de nous ? ils nous disent de les aimer, et ils sont ici depuis un jour ; hier, je disais à l'un d'eux ; Allez visiter nos forêts, les tourterelles bleues d'O-tani volent deux à deux, jamais elles ne se séparent. Le jeune insulaire paraissait agité, il lui répondit avec émotion : Les tempêtes avaient soulevé la mer ; c'était un devoir de leur offrir l'hospitalité ; mais je leur dirai, moi, que les éperviers au sommet de nos collines poursuivent les oiseaux du rivage et les font fuir vers l'Oréan. Betty, ne crois point à leurs discours ; ceux qui quittent leur patrie pendant si longtemps n'ont jamais aimé et ne sauront pas aimer d'avantage dans notre île. L'arrivée de ces étrangers me trouble ; ce n'est pas moi qui irai visiter leur navire... Il allait en dire davantage, je m'approchai de lui ; il garda tout-à-coup le silence ; mais Betty m'offrit des fleurs, et tâcha par un sourire d'adoucir ce que je venais d'entendre. Je la remerciai, et m'adressant avec amitié au jeune insulaire : Cornélie, lui dis-je, soyez sans inquiétude, j'apprendrai vos craintes, et personne ne troublera votre bonheur. Il me crut, car il n'avait jamais entendu que la vérité.

Trois jours après, le vieux Smith vint nous visiter à bord de notre navire. On allait célébrer une fête dans Pitcairn, il voulait que nous en fussions témoins.

Ici, dit-il, nous sommes imposé quelques lois ; elles sont inutiles pour nous protéger, mais elles nous rendent plus heureux ; on ne les a point écrites, mais elles sont dans nos cœurs, on les aime et on les suit ; il en est une qui prescrit aux jeunes habitants de s'unir, car nous regardons comme un devoir de donner à cette contrée des habitants qui goûtent le bonheur dont nous avons joui. Presque tous les insulaires sont mariés ; c'est demain qu'on doit célébrer la dernière alliance : Cornélie s'unira à Betty, et ce sera pour nous un vrai plaisir que de voir nos frères de l'Europe joindre leurs vœux aux vœux des insulaires.

Le lendemain, les officiers du navire se rendirent à terre, et nous fîmes témoins d'une touchante cérémonie. Presque tous les habitants de l'île étaient réunis chez le vieux Smith, qui lisait des passages de la Bible et en expliquait la morale, qu'on écoutait avec recueillement. Quand il eut terminé ses touchantes exhortations, il nous dit : Ce n'est point ici que se célèbre l'union des deux jeunes gens, nous avons un lieu destiné aux fêtes qui doivent la consacrer, je vais vous y conduire. A ces mots traversâmes des campagnes cultivées, et l'on ne s'arrêta qu'à un lac entouré d'arbres et parsemé d'îles charmantes.

Aussitôt plusieurs pirogues partirent ; elles

étaient ornées de fleurs et parées de tiges de bananiers, toujours consacrées aux fêtes dans cet archipel ; elles nous transportèrent rapidement sur un rivage où nous attendaient quelques habitants. Nous ne voyions d'abord qu'un bois épais, qu'une verdure brillante ; bientôt un nouveau spectacle frappa nos regards : un cercle immense était formé par les arbres qui croissent dans ces contrées ; ils mêlaient leurs fleurs et leurs fruits, des lianes couraient de branche en branche et paraient de fleurs les troncs chargés de mousse.

Notre fille industrie, dit le vieux Smith, avait su à peine élever une cabane plus vaste que celles où nous trouvons un abri ; plus notre reconnaissance était grande envers Dieu, plus nous sentions notre faiblesse. Ici, nous avons réuni les présents qui provient de la prévoyante bonté du Créateur, et qui nous rappellent tous ses bienfaits. Voici l'arbre à pain, dont les fruits assurent notre subsistance ; le cacaoier s'élevait au-dessus de lui, il semble fier des biens qu'il nous prodigue ; le bananier déploie ses larges feuilles qui retombent sur ses fruits dorés et forment la plus belle parure de ce lieu de délices. Ici la plupart des arbres ont leur utilité, mais nous ne rejetons point de cette enceinte les autres présents de la nature, et les fleurs mougrées parfument les fruits de l'attier. Si vous avancez un peu plus loin, vous verrez une faible vigne qui s'attache à un rima ; on la cultive comme un souvenir de la vieille Europe,